

Qiu Xiaolong

**Chine, retiens
ton souffle**



LIANA LEVI



L'inspecteur Chen a du mal à reconnaître sa ville dans le brouillard persistant qui l'enveloppe. Shanghai, la perle de l'Orient, n'a pas été préservée du mal insidieux qui gagne tout le pays : la pollution atmosphérique. Si les autorités – à l'abri derrière leurs purificateurs d'air – continuent de fermer les yeux sur le fléau, la population, elle, souffre. Mais pas forcément en silence. Des milliers d'internautes protestent et suivent avec attention les articles postés sur le Net par une activiste que l'inspecteur Chen a bien connue du temps où il avait été envoyé en mission sur le lac Tai. Cette fois-ci, le Parti voudrait qu'il enquête sur elle. Quant au fidèle inspecteur Yu, il aimerait que Chen lui prête main-forte pour identifier l'auteur d'une série de meurtres, perpétrés au petit matin avec une régularité alarmante...

QIU XIAOLONG est né à Shanghai en 1953. Lors de la Révolution culturelle, son père est la cible des révolutionnaires et lui-même est interdit de cours. Il soutient néanmoins une thèse sur le poète T. S. Eliot et poursuit ses recherches à Saint-Louis, aux États-Unis. Les événements de Tian'anmen le décident à s'y installer et c'est en anglais qu'il écrit la célèbre série policière mettant en scène l'inspecteur Chen, ainsi que les nouvelles du cycle de la Poussière Rouge. Traduits dans vingt pays, ses livres se sont déjà vendus à plus de un million d'exemplaires à travers le monde.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Adélaïde Pralon

Qiu Xiaolong

Chine, retiens ton souffle

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Adélaïde Pralon*



Liana Levi

Jour 1/Lundi

C'est en traînant des pieds que l'inspecteur Yu Guangming se rendit dans la salle de réunion de la police de Shanghai, tôt le lundi matin. Temporairement responsable de la brigade des affaires spéciales, il n'était pas pressé d'assister à leur première réunion avec la brigade criminelle.

Son humeur était aussi mauvaise que la qualité de l'air. Il était contrarié qu'une affaire de meurtres, confiée aux affaires spéciales trois semaines plus tôt, ait été transférée à la brigade criminelle dirigée par l'inspecteur Qin Xiejun.

La suite des événements n'avait fait que décupler son énervement. Loin de se montrer à la hauteur de la tâche, Qin et ses hommes avaient perdu un temps précieux sans avancer d'un iota, si bien que deux nouvelles victimes, assassinées dans des circonstances similaires, étaient venues s'ajouter à la liste. La police avait clairement affaire à un tueur en série.

Face à un tel fiasco, le secrétaire du Parti Li Guohua, numéro un de la police de Shanghai, avait demandé à l'inspecteur Yu et à son coéquipier de longue date, l'inspecteur principal Chen Cao, de bien vouloir prêter main-forte à leurs collègues. Ils étaient censés agir en tant que conseillers tandis que l'affaire restait sous la responsabilité de Qin, ce qui signifiait qu'une fois l'enquête résolue, lui seul récolterait tous les lauriers.

Ce détail n'était cependant pas ce qui préoccupait le plus Yu. Il était inquiet pour Chen. Ces manigances ne présageaient rien de bon. Après avoir été considéré par tous comme un cadre en pleine ascension, Chen était tombé en

disgrâce. Ironiquement, sa chute était liée à son efficacité dans plusieurs enquêtes ayant révélé la corruption de hauts dirigeants du Parti. Ses conclusions n'avaient pas plu aux autorités et son nom avait été inscrit sur une « liste noire » qui le cataloguait comme un homme têtue, prêt à mener ses enquêtes jusqu'au bout – à sa façon – au nom de la loi et de la justice plutôt qu'au nom des intérêts du Parti. Aussitôt, Chen avait été mis au placard, tout en conservant son titre d'inspecteur principal.

Dans la ville, il avait jusque-là la réputation d'être un flic compétent et honnête. Un licenciement trop rapide aurait été mal vu par les citoyens et donc dommageable à l'image du Parti; il était préférable de commencer par le tenir à l'écart des affaires politiquement sensibles. Ainsi, les personnes extérieures à la police ne se douteraient de rien. Le secrétaire du Parti Li était un chef très judicieux.

Yu devinait les motifs de l'arrangement imaginé par Li. Face à cette nouvelle affaire de meurtres en série, Chen était sans conteste le policier le plus expérimenté. Il avait d'ailleurs résolu des cas similaires par le passé. Mais comme cette histoire risquait d'avoir des répercussions politiques, Li ne pouvait considérer Chen comme un candidat fiable. En attendant, l'incompétence de la brigade criminelle, l'augmentation du nombre de victimes et le déferlement d'hypothèses alarmistes sur Internet augmentaient la pression qui pesait sur les épaules du chef de la police. Il n'avait donc pas eu d'autre choix que de faire appel à l'inspecteur légendaire.

Chen était sans doute au courant des manœuvres politiques du bureau, mais ce matin-là, dans la salle de réunion, il avait l'air détendu. Dos à la fenêtre, nimbé de rayons de lumière sporadiques qui filtraient à travers les stores, il sirotait tranquillement son thé. Il avait demandé par texto à l'inspecteur Yu de participer à la discussion et regardait Qin qui

attendait devant un tas de dossiers étalés sur une longue table de pouvoir démarrer son exposé.

Qin hocha la tête et fronça les sourcils en voyant entrer Yu, mais il s'abstint de tout commentaire. Deux ou trois minutes plus tard, Li entra à son tour. Il adressa un signe de tête à l'inspecteur principal, alla s'asseoir à côté de lui et se tourna vers Qin :

« Je vous en prie, inspecteur Qin, exposez brièvement les faits pour l'inspecteur principal et pour nous tous ici présents. »

Malgré lui, Qin se mit à tousser, autant pour s'éclaircir la gorge que pour ravaler son orgueil.

« Comme vous le savez peut-être, la première victime a été découverte il y a environ trois semaines. Elle était aide de nuit à l'hôpital du Peuple numéro un. Elle s'appelait Peng Nian. Son corps a été trouvé à l'est du pont Waibaidu un peu avant six heures du matin. Tout près d'un axe très passant, dans un quartier sillonné dès l'aube par les voitures et les bicyclettes. Un emplacement surprenant pour un meurtre. Et l'heure du crime est également inhabituelle. La jeune femme a été frappée à la tête par-derrière, sans doute à l'aide d'une lourde brique. Elle a eu le crâne brisé. Quelques minutes plus tard, vers cinq heures quarante-cinq, un passant l'a aperçue, étendue par terre inconsciente, mais quand les secours sont arrivés, il était déjà trop tard.

– Aide de nuit, vous voulez dire que Peng s'occupait des patients de l'hôpital, mais qu'elle n'était pas infirmière ? interrompit Li d'un ton péremptoire.

– Oui, certains patients ont besoin d'attention vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les infirmières sont débordées et les familles ne peuvent pas toujours être là. C'est un travail difficile, mais Peng n'avait pas le choix. Son mari est handicapé, cloué au lit, et elle entretient encore son fils de vingt-trois

ans qui est accro aux jeux vidéo. Ce matin-là, elle venait de terminer son service et elle rentrait à pied chez elle...

– Comment se fait-il que vous ayez écarté la possibilité d’un vol qui aurait mal tourné? » intervint encore Li, visiblement déterminé à affirmer sa place de numéro un de la police bien qu’il ne connût pas grand-chose à la réalité d’une enquête.

« Eh bien, d’abord, elle ne roulait pas sur l’or, comme en témoignait son apparence. On peut même dire qu’elle avait l’air d’une pauvre “tante de la campagne”. À l’hôpital, elle effectuait les tâches les plus ingrates, je vous laisse imaginer. » Qin posa une photo sur la table. « Il est très peu probable qu’un voleur l’ait prise pour cible d’un vol à l’arraché. »

Jusque-là, la conversation avait eu lieu exclusivement entre Qin et Li. Yu leva les yeux vers Chen. Celui-ci affichait une expression insondable et semblait se satisfaire de son rôle d’auditeur muet.

« Elle habitait dans le quartier? demanda encore Li.

– Non, dans Minghang. Pour regagner son domicile, elle devait prendre un bus et ensuite le métro, mais pour faire des économies, je suppose qu’elle avait choisi d’aller à pied jusqu’à la station de la rue de Nankin. » Qin marqua un temps d’arrêt. « Enfin il y a aussi une autre possibilité. Le jour, elle effectuait des petits travaux de ménage, de cuisine ou de garde d’enfants pour plusieurs familles. Ce matin-là, elle se rendait peut-être chez un de ses employeurs.

– Quoi d’autre?

– Au début, nous n’avons pas pensé qu’il pouvait s’agir du premier d’une série de meurtres, même si, comme je vous l’ai dit, nous avons été étonnés par l’heure et l’emplacement du crime. Et puis, une deuxième victime a été trouvée environ une semaine plus tard. Un présentateur météo nommé Linghu qui sortait du bureau de météorologie, dans le bâtiment de la mairie.

– À l’Hôtel de ville? Place du Peuple? enchérit Li avec stupéfaction. Qu’en pensez-vous, inspecteur principal Chen?

– Moi? Je ne sais pratiquement rien de cette affaire, répondit Chen. Je la découvre à peine. Je vous en prie, continuez, inspecteur Qin.

– Continuez, inspecteur Qin, approuva Li d’un hochement de tête.

– Nous parlions de Linghu. D’après un de ses collègues, il avait passé la nuit au bureau à étudier la formation d’une tempête de sable venue du nord qui menaçait de passer sur Shanghai. Mais d’après un autre, il était resté pour téléphoner à un ami aux États-Unis. Les appels internationaux sont gratuits là-bas... Bref, Linghu a quitté le bâtiment vers cinq heures trente du matin. Il a été filmé par les caméras de surveillance. Vers cinq heures quarante, son corps a été découvert à l’extrémité ouest de la place du Peuple, tout près de la bouche de métro. À seulement quatre ou cinq minutes à pied de son bureau.

– Un emplacement encore plus central, doté de plusieurs entrées de métro, ajouta Li avec emphase.

– Oui, l’assassin a dû frapper à la vitesse de l’éclair. Comme la première fois, un coup fatal et il s’est évanoui dans les airs...

– Dans l’air poisseux du matin, c’est sûr qu’il y a de quoi s’évanouir, ne put s’empêcher d’intervenir pour la première fois l’inspecteur Yu. J’imagine que le nuage de pollution est une des raisons pour lesquelles aucun témoin n’a pu voir la scène.

– Mais le brouillard n’est pas si épais tous les matins, grommela Qin. Nous avons vérifié le rapport météorologique.

– Laissons là la qualité de l’air... trancha Li en reposant sèchement sa tasse de thé sur la table. Quel lien avez-vous trouvé entre ces deux meurtres?

– Entre les victimes, aucun. En terme de statut social: entre un présentateur météo et une aide de nuit, il y a un

monde. Mais les deux crimes ont été commis à l'aube dans des quartiers centraux. Et la cause du décès est la même. Un coup unique sur l'arrière du crâne au moyen d'un objet assez lourd. Par contre, la blessure de la seconde victime était beaucoup plus petite, probablement causée par un marteau.

– Pensez-vous que le second meurtre ait pu être commis par un assassin inspiré par le premier? » proposa Li qui se sentait décidément obligé de participer.

Yu ne pouvait s'empêcher de penser que le secrétaire du Parti avait dû discuter, voire répéter son dialogue, avec Qin. Mais pourquoi une telle mise en scène? Li craignait peut-être que Chen refuse de coopérer sous prétexte que la brigade des affaires spéciales s'était déjà vu retirer l'affaire. Les machinations politiques du bureau avaient de quoi agacer, mais Chen n'était pas le genre d'homme à refuser d'aider la police à mettre la main sur un tueur en série.

« Et la troisième victime? » reprit Li.

– Il s'agit d'une jeune fille d'une vingtaine d'années appelée Yan. Elle travaillait pour une agence immobilière. Encore une fois, le meurtre a été commis tôt le matin. Avant six heures. Près du quartier de Lujiazui. Un coup fatal – peut-être à l'aide du même marteau.

– Elle sortait aussi d'une nuit de travail?

– Non, elle faisait son jogging...

– Elle courait dans l'air pollué du matin? s'étonna Yu.

– Il paraît que l'air de Pudong est plus propre. Il n'y a pas beaucoup de coureurs, c'est sûr, mais elle avait ses habitudes. Elle s'entraînait souvent tôt le matin avant d'aller à son agence, dans le district de Zabei, vers huit heures et demie. Et là non plus, nous n'avons trouvé aucun lien entre elle et les autres victimes.

– C'était une jeune femme athlétique... ajouta pour la première fois l'inspecteur Chen. Ça n'a pas dû être facile pour

l'assassin de la frapper par-derrière sans se faire remarquer. Son corps portait-il des signes de lutte ?

– Non. Nous nous sommes fait la même réflexion, mais il se peut que le tueur se soit mêlé aux coureurs et l'ait prise par surprise à un moment où il n'y avait aucun témoin en vue. En attendant, nous nous retrouvons avec trois meurtres en trois semaines... »

À cet instant, Dong Jieyuan, l'assistant de Qin, se glissa dans la pièce à petits pas pressés. Il salua Li et Chen et alla murmurer quelque chose à l'oreille de Qin.

« La Sécurité intérieure a appelé... La nouvelle vient de tomber. L'ancien maire adjoint... transporté d'urgence à l'hôpital. »

Malgré la voix étouffée de Dong, l'inspecteur Chen avait cru distinguer les mots « Sécurité intérieure » et à la fin quelque chose comme « maire adjoint », deux appellations politiquement chargées. Il ne s'agissait pas seulement d'une affaire de meurtres en série, Chen l'avait deviné dès le début de la réunion.

« Cela fait un peu plus de trois semaines que le premier corps a été découvert, lança-t-il délibérément. Sommes-nous face à trois victimes... ou quatre ?

– Justement, nous venons de recevoir de nouvelles informations au sujet d'une quatrième victime, répondit vivement Qin. Pour des raisons qui nous dépassent, la Sécurité intérieure a récupéré l'affaire – je veux dire, celle qui concerne la quatrième victime – avant-hier sans nous consulter.

– C'était vendredi.

– Oui, vendredi matin, la Sécurité intérieure nous a avertis qu'il s'agissait d'une affaire politique. Nous n'avons pas tout de suite fait le lien...

– Donc, le bureau n'a pas été informé ?

– Si, mais la Sécurité intérieure avait déjà commencé à enquêter. La victime était une journaliste, sans doute en possession d'informations sensibles.

– Vous n'en avez pas parlé avec eux ?

– Vu les similitudes entre ce meurtre et les trois autres, je leur ai envoyé le dossier contenant tous les éléments de notre affaire.

– Dossier auquel nous n'avons jamais eu accès », précisa Yu avec sarcasme.

Chen allait dire quelque chose quand son portable se mit à sonner. Il le sortit, regarda le numéro et s'excusa auprès des personnes réunies autour de la table.

« Excusez-moi, c'est le camarade Zhao, de Pékin. Il faut que je réponde. »

Au lieu de sortir de la salle, Chen ouvrit le clapet de son téléphone. Le secrétaire du Parti Li le toisa, fronçant irrésistiblement les sourcils.

« Allô, camarade Zhao ! lança Chen d'une voix ostensiblement forte. Vous êtes à Shanghai ?

– Le camarade Zhao est l'ancien secrétaire de la Commission centrale de contrôle de la discipline, expliqua Li à voix basse pour répondre aux regards interrogateurs des témoins.

– Comment ? Maintenant ? s'écria Chen avec une surprise sincère. Mais je suis en pleine réunion au sujet d'une affaire... »

Pendant les deux ou trois minutes qui suivirent, Chen écouta attentivement les explications de Zhao à l'autre bout de la ligne.

« Très bien, j'arrive. L'hôtel Hyatt, dans Pudong. Oui, je vois bien où c'est. »

Il referma le clapet de son téléphone et se tourna vers Li.

« Le camarade Zhao me demande de le rejoindre au Hyatt.

– Vous a-t-il expliqué pourquoi ?

– Pas au téléphone. Pour bavarder avec moi, a-t-il dit et il a insisté pour que j’y aille tout de suite. Il est descendu à l’hôtel ce matin.

– Dès qu’il pose le pied à Shanghai, il veut bavarder avec le légendaire inspecteur principal ! s’exclama Qin.

– Le camarade Zhao tient le camarade Chen en haute estime, précisa Li dans un hochement de tête approbateur. Vous devez y aller, même si j’aurais aimé que vous entendiez ce que Qin a à nous dire sur la nouvelle victime. Le camarade Zhao a fait un long voyage depuis Pékin. »

Chen décela une note de frustration dans la voix de Li. L’intervention de la Sécurité intérieure expliquait en partie pourquoi il tenait tant à regrouper ses forces.

Et il y avait sans doute une autre raison, pensa Chen. L’ouverture de la session annuelle de l’Assemblée nationale populaire approchait à grands pas et politiquement, il serait préjudiciable pour la police de ne pas réussir à épingler un tueur – qui plus est, un tueur en série – et de laisser une pile de corps s’accumuler sans rien faire.

« L’inspecteur Yu va rester avec vous, il me fera un compte rendu de la suite de votre discussion. Je devrais être revenu d’ici quelques heures, déclara Chen avant de se tourner vers Qin. Excusez-moi, inspecteur Qin, nous reparlerons de tout ça plus tard. »



L’inspecteur Chen eut du mal à se glisser dans le métro en direction de Pudong. L’heure de pointe était passée, mais le wagon était aussi plein que sa tête où se bouscuaient une foule de scénarios potentiels. À l’instar de ses collègues, Chen ne parvenait pas à deviner pourquoi Zhao le convoquait à l’hôtel pour « bavarder », le premier jour de ses vacances à Shanghai.

Zhao avait toujours été pour lui une sorte de mentor. Le cadre éminent lui avait confié un certain nombre d'affaires délicates et l'avait soutenu à plusieurs reprises. D'après les rumeurs qui circulaient dans les hautes sphères, Chen aurait été écrasé depuis longtemps par ses adversaires si Zhao n'avait pris sa défense auprès des puissants.

Récemment, Zhao s'était plaint de son protégé. L'acharnement avec lequel Chen avait défendu son indépendance judiciaire dans le cadre d'une enquête sur un prince rouge et son refus d'obéir aux directives supérieures avaient profondément irrité certaines huiles du Parti. À la fin de l'enquête, alors que la réussite du « brillant inspecteur » avait été saluée avec enthousiasme sur Internet, Zhao avait appelé Chen au milieu de la nuit pour lui expliquer que « le fait de ne voir qu'un arbre et non la forêt tout entière était une preuve de grande immaturité politique ».

Chen se dit qu'il allait devoir peser ses mots et redoubler de prudence.

Un soubresaut du métro déséquilibra une jeune fille qui tomba littéralement sur lui, enfonçant son talon aiguille dans son pied avant de se redresser. Coupée du monde extérieur, les écouteurs vissés aux oreilles, les yeux mi-clos au-dessus d'un large masque antipollution, elle balançait légèrement ses hanches au rythme de la musique.

Aujourd'hui, le métro constituait le moyen de transport le plus fiable, même si Chen se sentait souvent perdu dans le dédale de couloirs et de correspondances. Dans une ville à la circulation constamment bloquée, les voitures pouvaient passer des heures à l'arrêt, or il n'était pas question d'arriver en retard à un rendez-vous avec le camarade Zhao.

Moins d'une demi-heure plus tard, Chen sortit de la station Lujiazui. En levant les yeux vers le panneau de la rue, il pensa au corps de Yan, la troisième victime, découverte dans

le quartier, tout près du métro. Cette coïncidence surréaliste lui fit l'effet d'un mauvais présage.

Tout en longeant les gratte-ciel, il essaya de chasser cette sombre idée et toussa, une main sur la bouche, quand son téléphone se mit à sonner.

C'était l'inspecteur Yu.

«Je peux vous parler maintenant?

– Allez-y. Je sors tout juste du métro. La réunion est terminée?

– La réunion a été organisée pour vous. Une fois que vous étiez parti, ils ne voyaient pas l'intérêt de continuer avec moi.

– Ne dites pas ça, Yu. Concrètement, c'est vous qui dirigez la brigade, vous le savez. Ils étaient simplement vexés que je parte en plein milieu de leur exposé. Qin vous a dit quelque chose de plus au sujet de la journaliste assassinée?

– Pas grand-chose. Mais il m'a confié le dossier sur les trois premières victimes. Il est possible que lui-même n'ait pas obtenu beaucoup de renseignements de la part de la Sécurité intérieure.

– Mais pourquoi la Sécurité intérieure? Pour eux il y a déjà trop de journalistes dans cette ville. Avait-elle écrit sur des sujets particulièrement sensibles?

– Non. Qin n'a pas mentionné ses articles, mais il a parlé de son mari. C'est le président du groupe Wenxi, ou un de ses dirigeants, et l'ancien maire adjoint de la ville. Il est à la retraite, il a trente ans de plus que Xiang, la victime.

– Le maire adjoint Geng? C'est lui qui a été transporté d'urgence à l'hôpital? La Sécurité intérieure a dû estimer que le meurtre était une attaque contre un cadre dirigeant du Parti. Une affaire politique, en effet.

– Mais le dossier transmis par Qin leur a fait comprendre que la jeune femme n'est sans doute qu'une des victimes du tueur en série. Ils ont comparé leurs découvertes et les nôtres

et l'examen de la blessure à la tête indique que le coup a été asséné à l'aide de la même arme : un marteau.

– C'est pour ça que le secrétaire du Parti a organisé cette réunion.

– À mon avis, ce n'est pas la seule raison. Je suis sûr qu'il se trame d'autres choses dans l'ombre. Qin avait l'air de tourner autour du pot. Du moins, c'est l'impression qu'il m'a donnée.

– Ils reviendront vers nous, prédit Chen. Je rentre dans l'hôtel. Zhao m'attend. Je vous appellerai plus tard. »

Peu après, l'inspecteur Chen se retrouva au trente-neuvième étage de l'hôtel Hyatt, en compagnie du camarade Zhao, l'ancien mais toujours puissant secrétaire de la Commission centrale de contrôle de la discipline de la Cité interdite.

Ce matin-là, la vue aérienne sur la ville aurait dû être éblouissante, révéler des vaisseaux colorés voguant sur le fleuve Huangpu bordé de gratte-ciel majestueux, mais pour l'instant l'horizon était complètement bouché. L'hôtel semblait enveloppé dans un immense voile gris.

« Comme le reste du pays, Shanghai a tellement changé au cours de la réforme économique, annonça Zhao avec une pointe de nostalgie. À l'est du fleuve, il n'y avait que des champs, je m'en souviens comme si c'était hier. Maintenant les gratte-ciel se dressent les uns contre les autres, la ville est devenue le centre financier de l'Asie et deviendra bientôt sûrement le centre du monde. »

Pour un homme ayant occupé un poste aussi important, Zhao ne s'exprimait pas sur un ton officiel, du moins pas avec Chen. Ce dernier l'écoutait attentivement, droit comme un I, acquiesçant respectueusement tout en essayant de se concentrer sur les paroles de son interlocuteur alors que son esprit ne cessait de dériver vers l'affaire évoquée le matin au bureau de la police.

Le constat de Zhao, prélude à leur conversation, était juste. Ces dernières années, la transformation du paysage urbain avait été radicale, époustouflante, même pour des natifs de Shanghai comme Chen. Et ce, particulièrement dans le district de Pudong, à l'est du fleuve Huangpu.

À côté de l'hôtel Hyatt, un nouvel immeuble en construction, le Shanghai Trade Center, qui s'élèverait bientôt plus haut encore que son voisin, pointait comme un génie sorti d'une bouteille. De mystérieux ouvriers masqués grouillaient sur le chantier, dangereusement perchés sur des échafaudages d'acier noyés dans le brouillard, projetant des étincelles dans la grisaille du ciel.

«Oui, sur Internet, les gens surnomment maintenant Shanghai la “ville magique”.» Chen se garda d'ajouter que pour les cybercitoyens, le mot «magique» n'avait pas forcément une connotation positive. Avec le vieux dirigeant du Parti, il valait mieux rester dans le «positif», même s'il était communément perçu comme un homme plutôt modéré.

«Devinez pourquoi je suis à Shanghai cette fois? poursuivit Zhao comme pour répondre à la question tacite de Chen sur sa visite inopinée. D'après les journaux, le vieux camarade que je suis accompli une sorte de voyage d'étude. Mais entre nous, j'en ai assez de l'air de Pékin, du *smog*, comme ils disent sur Internet. Encore un nouveau mot dans la langue chinoise.

– C'est parce que ce n'est pas la même chose que le brouillard qui, lui, se dissipe dans la matinée. Le smog ne s'évapore pas, il stagne toute la journée. Et il est très malsain, plein de particules fines extrêmement toxiques.

– Quel que soit son nom, dans la capitale, la qualité de l'air est très mauvaise. Dès que je mets le nez dehors, je suis obligé de porter un masque. Je suis vieux, j'avais besoin de prendre des vacances et de venir respirer l'air pur du Sud. Je pense rester ici une semaine avant d'aller à Suzhou et à Hangzhou...

– Mais ici... » Chen n’osa pas ajouter que la qualité de l’air était tout aussi déplorable.

Au fond, par rapport à Pékin, peut-être que les Shanghaïens n’étaient pas si mal lotis. Dans la capitale, pendant plusieurs jours, un nombre considérable de vols avaient été annulés ou retardés, avait lu Chen, à cause du manque de visibilité dû au nuage de pollution qui recouvrait l’aéroport.

« Oui, c’est une très bonne idée, camarade Zhao. Beaucoup de gens prennent des “vacances au grand air” ou des “vacances à l’air pur” au bord de la mer ou dans d’autres pays où ils vont se nettoyer les poumons... »

Un léger ronronnement envahit soudain la vaste suite, comme le soupir de satisfaction d’un chat se frottant le dos contre la baie vitrée au sortir d’une sieste réparatrice. Dans un hôtel aussi luxueux, la climatisation n’aurait pas dû faire autant de bruit.

« Ne vous inquiétez pas pour ça, Chen. C’est un nouveau système de purification d’air que le personnel de l’hôtel a fait venir de l’étranger exprès pour moi, expliqua Zhao non sans une pointe d’autodérision. C’est censé être plus efficace que les appareils traditionnels. Il renvoie directement l’air naturel filtré dans ma chambre d’hôtel. »

Chen avait du mal à concevoir comment les mots « filtrés » et « naturel » pouvaient coexister dans la même phrase, mais il s’abstint de tout commentaire. Les hauts cadres du Parti comme Zhao bénéficiaient de privilèges inaccessibles au commun des mortels.

Qu’un tel dispositif ait été déployé pour un simple « bavardage » à l’occasion des vacances de Zhao à Shanghai semblait cependant difficile à croire.

Chen avait entendu dire qu’une nouvelle lutte de pouvoir intestine venait d’éclater au sommet de la Cité interdite et apparemment, le nom de Zhao avait été plusieurs fois cité dans